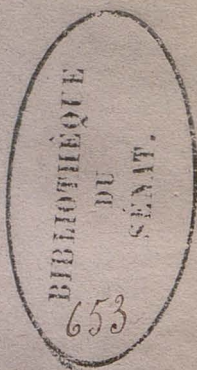
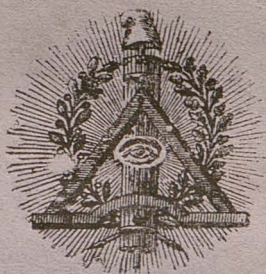


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OR



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

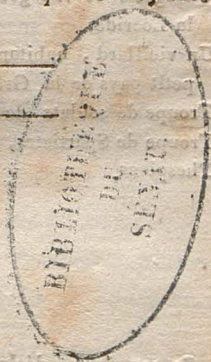
LE COMBAT
DES THERMOPYLES,
OU
L'ÉCOLE DES GUERRIERS,

FAIT HISTORIQUE EN TROIS ACTES ET EN PROSE.

Par LOAISEL, Citoyen Français.

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre de la CITÉ-VARIÉTÉS, le cinq
thermidor, l'an second de la République Française.*

Prix, 1 liv. 10 sols.



À PARIS,

Chez la Citoyenne T O U B O N, sous les galeries du Théâtre
de la République, à côté du passage viré.

L'an III de la République française une et indivisible.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LEONIDAS, chef des Spartiates,
et général en chef de l'armée des Grecs,

ALPHÉE, } aides-de-camp de Léo-
DIENECÈS, } nidas.

HILLUS, jeune soldat de Sparte,

HYDARNÈS, général Persan, et
envoyé de Xerxès.

EURICRATES, vieillard de Sparte,

LEONTIADES, chef des Thé-
bains.

DEMOPHILE, chef des Thes-
piens,

Autres généraux de l'armée grecque,
Vieillards et femmes de Lacédémone,
Villageois et villageoises, habitans de
la Locride.

Un vieillard, habitant de la Locride,
petit pays de la Grèce,

Troupe de soldats de l'armée Persanne.

Troupe de Spartiates, dite les trois-cents
Thespiens.

SAINT-CLAIR.

VILLENEUVE.

TOUTAIN.

PELICIER.

VARENNES.

DUVAL.

GENEST.

HYPPOLITE.

LAPORTE, LAFITTE.

SAINT-PREUX.

Je soussigné, déclare avoir cédé à la Citoyenne TOUBON les
droits d'imprimer et de vendre *le Combat des Thermopiles*, fait
historique en trois actes et en prose, de ma composition, me
réservant mes droits d'Auteur par chaque représentation qu'on en
donnera sur tous les théâtres de la république française.

A Paris, ce 29 fructidor, l'an 3 de la République, une et
indivisible.

LE COMBAT
DES THERMOPYLES,
FAIT HISTORIQUE EN TROIS ACTES ET EN PROSE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une belle campagne au lever de l'aurore. Les Lacédémoniens rangés en demi-cercle autour du Théâtre, sont couchés sur leurs armes. Le devant de la scène est occupé par une petite éminence tapissée de verdure, et semée d'arbrisseaux et de fleurs. Elle est surmontée d'un tombeau, orné de quatre colonnes en marbre blanc. Les vieillards et les femmes de Sparte, placés autour de cette éminence, y paroissent livrés au sommeil. Ils sont dans des attitudes différentes, et de manière à présenter un tableau. Léonidas endormi sur son bouclier, est aux pieds d'un arbre, à la gauche du Théâtre. Diénécès également endormi, est à la droite. Des sentinelles se promènent dans le fond.

SCENE PREMIERE.

LEONIDAS, se réveillant.

AVANT que le soleil ait achevé son cours, nous occuperons le

passage des Thermopyles. Ce ciel serein nous promet une belle journée et une marche agréable (*Il se lève, et fait le tour du Théâtre, dans l'enceinte formée par les Spartiates. Il s'arrête.*) Tout dort... braves compagnons!... (*Les montrant, après un silence.*) Demain le soleil cessera de luire pour eux et pour moi; ils le savent, et ils dorment d'un sommeil tranquille! (*Portant la vue sur les vieillards et les femmes.*) Et ces objets chers et révéés, ce sont nos pères, nos sœurs, nos épouses. Sortis avec nous des murs de Sparte, ils ont voulu accompagner nos pas jusqu'en ce lieu, où la nuit est venue nous forcer de prendre quelque repos. Ici, ce matin, ils vont recevoir nos adieux éternels; ils le savent, et pourtant le sommeil a fermé leur paupière. Amour de la patrie! voilà de tes bienfaits. Il n'est point de sentiment douloureux qui ne se calme, ou ne s'efface dans les cœurs que tu remplis.... Une inscription sur ce tombeau.... (*Il s'approche, et lit.*) Elle est simple, mais sublime. Ce sont les noms de trois guerriers morts autrefois au champ de l'honneur. Heureuse Grèce, de produire et de récompenser tant de grands hommes! on ne peut faire un pas sur ton sol fertile, sans rencontrer l'effigie ou la tombe de quelque héros. (*Eurycrates éveillé, se lève et s'avance vers Léonidas.*)

SCENE II.

LEONIDAS, EURYCRATES.

EURYCRATES.

LA joie brille sur ton front, Léonidas!

LEONIDAS.

Je l'ouï, cher Eurycrates, la fraîcheur de l'air

monument, ce tableau et ce grand jour qui met entre nos mains la destinée de la Grèce. Tout en ces lieux, ouvre mon âme à des sensations dont elle est charmée. Puissent-elles être le présage et le garant du succès de nos armes !

E U R Y C R A T E S.

Je reconnois bien à ces sentimens, le digne chef que Sparte a honoré de son choix. Il justifiera ce témoignage de l'estime publique, j'en suis sûr ; mais nous allons nous séparer. Hélas ! pourquoi la froide vieillesse ne me permet-elle plus de soutenir le poids d'une armure ; je t'accompagnerois , Léonidas ; je partagerois encore les nobles travaux de mes concitoyens.

L E O N I D A S.

Vieillard respectable ! dans le cours d'une longue vie, tu leur offris sans cesse, avec l'exemple de la sagesse, celui de la bravoure et du mépris de la mort. Tu n'as rien à regretter. Ami, une inquiétude se mêle à ma joie.

E U R Y C R A T E S.

Quel en est le sujet ?

L E O N I D A S.

Alphée est parti par mes ordres, il y a quelques jours, pour se rendre à l'armée des Perses, dont il connoit les mœurs et le langage. Je lui ai donné la mission secrète de pénétrer dans cette armée, sous un habit asiatique ; de tout voir, de tout observer, et de me rapporter des avis certains sur les plans et la marche des ennemis. Il devroit être de retour ; je l'estime, son zèle m'est nécessaire, et je crains qu'il n'ait succombé dans cette mission périlleuse.

E U R Y C R A T E S.

Dissipe ces alarmes. Je connois Alphée, il joint la prudence à l'audace. Tu le verras sûrement avant le retour des ténèbres.

LEONIDAS. (*Parlant à Diénécès qui se réveille.*)

Diénécès, la terre s'apprête à recevoir le dieu du jour ; il va paraître. Que ses premiers rayons ne trouvent point les soldats de Sparte dans les bras du repos.

(*Sur un signe de Diénécès, l'on sonne de la trompette. L'armée se réveille en sursaut et se range précipitamment sous les armes. Les femmes et les vieillards se placent près du tombeau.*)

SCENE III.

LEONTIADES, les précédens.

LEONTIADES.

LEONIDAS, je pars suivant tes ordres, à la tête des quatre cent Thébains campés dans la plaine. Nous allons t'attendre au pas des Thermopyles ; mais je le dis franchement ; je blâme cette entreprise.

LEONIDAS.

Eh ! quels sont tes motifs ?

LEONTIADES.

Les Grecs réunis formeroient, sans doute, une puissance capable de renverser l'ennemi le plus redoutable ; mais les états de la Grèce ne peuvent disposer encore que d'un petit nombre de troupes armées à la hâte. Avec si peu de défenseurs, se flatte-t-on d'arrêter la marche de Xercès qui amène contre nous toutes les forces de l'Orient ?

LEONIDAS.

Un détachement de sept mille hommes tiré de différentes

villes, a pris les devans, et nous allons le joindre aux Thermophyles.

LEONTIADES.

Qu'espere-t-on d'un si foible secours?

LEONIDAS.

Dans l'assemblée qui se tient à l'isthme de Corynthe, on a résolu que ce corps de troupes, sous mes ordres, s'empare-
roit du passage, qu'il seroit suivi de l'armée de terre, et
que l'armée navale attendroit celle des Perses aux parages voisins.

LEONTIADES.

Pourquoi s'aller engager dans un défilé si dangereux? Cette
disposition me paroît imprudente, téméraire, et je n'en vois
pas les avantages.

LEONIDAS.

Comment! tu ignores que les Thermopyles sont l'unique
endroit par où les barbares peuvent pénétrer de la Thessalie
dans l'Attique, et que ce poste bien défendu leur en ferme
l'entrée? Tu ne vois pas qu'en ce passage étroit, il leur est
impossible de faire usage de leur cavalerie, et que la mul-
titude de leur infanterie leur devient inutile?

LEONTIADES.

Et c'est nous que l'on choisit pour soutenir le premier
choc de l'armée persanne?

LEONIDAS.

Léontides se croiroit-il indigne de l'honneur d'un tel choix?

LEONTIADES.

Je sens tout ce qu'il a de glorieux, sans doute; mais je
ne peux m'empêcher de voir qu'il nous conduit à une mort
certaine.

LEONIDAS (*vivement.*)

Eh ! que nous importe , si cette mesure doit sauver la patrie ?
LéontiaDES, pour mériter de vivre, il faut savoir affronter la
mort... en apprenant le choix de la Grèce, j'ai prévu ma
destinée et j'ai trouvé bien doux de m'y soumettre.

LEONTIADES.

Mais tu n'as pris pour t'accompagner que trois cent Spartiates.

LEONIDAS.

Oui, mais d'une valeur à toute épreuve.

LEONTIADES.

Trois cents soldats pour une telle entreprise !

LEONIDAS.

Ils ne sont que trop pour l'objet qu'ils se proposent.

LEONTIADES.

Que se proposent ils ?

LEONIDAS.

Notre devoir est de défendre le passage; notre résolution
d'y périr.

LEONTIADES.

Ce dévouement est magnanime, je l'avoue; mais que peut-
il produire ?

LEONIDAS.

L'avantage d'apprendre aux Grecs le secret de leur force
et à nos ennemis celui de leur faiblesse.

LEONTIADES.

Eh ! comment, si nous ne sommes qu'un point devant cette
vague menaçante qui vient fondre sur nos climats ? qu'opposer
enfin à une armée innombrable ?

LEONIDAS.

Nous lui opposerons , ce qui vaut mieux que le nombre ; cette valeur républicaine qui entraîne tout , à qui tout est soumis dans la nature , et devant qui les armées & les peuples seront éternellement prosternés. Léontiades , va rejoindre le Thébains ; pars , & ne garde , s'il se peut , de tes allarmes , que le regret de les avoir manifestées. (*Léontiades sort.*)

SCENE IV.

LEONIDAS, EURYCRATES, DIENECÈS,

Spartiates , femmes et vieillards.

DIENECÈS.

C'EST avec raison que la foi des Thébains nous a toujours été suspecte.

LEONIDAS.

Amis , ne comptons que sur nous-mêmes ; c'est à vous seuls , Spartiates , c'est à l'élite du premier peuple de la Grèce qu'il convient de donner à tous les hommes qui défendent leur liberté , l'exemple d'un courage et d'un dévouement inconnu jusqu'à ce jour. (*Appercevant Alphée.*) Alphée !

SCENE V.

Les précédens , ALPHÉE.

LEONIDAS.

JE t'attendois avec impatience : eh ! bien , as-tu vu l'armée des perses ?

ALPHÉE.

Oui, chef des Grecs, je m'y suis introduit sous l'habit d'un soldat mède ; mais j'ai été reconnu, chargé de fers, et à mort par les chefs.

LEONIDAS, (*avec étonnement.*)

Eh te voilà !

ALPHÉE.

Déjà l'on me conduisoit au supplice ; mais Xerxès qui en fut instruit, ordonna, sur-le-champ, de m'ôter mes fers, de me laisser prendre à loisir un état de ses forces, et de me renvoyer dans ma patrie, espérant que mon récit jetteroit la terreur, et engageroit toute la Grèce à se ranger promptement sous son obéissance.

LEONIDAS.

Quel est donc l'état de cette armée, dont on publie tant de merveilles ?

ALPHÉE.

La mer est couverte des vaisseaux de Xerxès ; ses troupes de terre, dans leur marche, ravagent les campagnes, tarissent les fleuves, consomment en un jour les récoltes de plusieurs années, et entraînent au combat les nations qu'elles ont réduites à l'indigence. Que te dirai-je ? ce despote traîne à son char orgueilleux, l'armée la plus nombreuse qui ait jamais dévasté la terre. Comme j'allois m'éloigner de leur camp, Xerxès m'a fait appeler. Elevé sur un trône brillant d'or et de pierres, il contemloit d'un œil satisfait le spectacle de sa puissance. Une garde terrible tenoit des épées nues et des piques levées autour de sa personne. M'étant avancé jusqu'au pied du trône, on a voulu que je me prosternasse devant l'idole. — Jamais, leur ai-je dit, jamais un Spartiate ne baïssa

le front devant un homme, et encore moins devant un despote. Déjà le fer des satellites se dirigeoit et brilloit sur ma tête. — Arrêtez, s'est écrié le tyran, ma politique veut que cet homme vive et retourne à l'armée des Grecs : Mortel audacieux, a-t-il ajouté, en m'adressant la parole, approche; je te permets de me parler avec franchise. — Pense-tu, lui ai-je dit, que j'aie besoin de tes ordres pour dire la vérité? que me veux-tu? — Le spectacle de mes forces a frappé tes regards; depuis que mon armée est en marche, nulle contrée, nul peuple ne m'a résisté : pense-tu que les Grecs aient l'audace de se mesurer contre mes phalanges innombrables? — Le monde entier se soumettroit à tes armes; ils n'en seroient que plus ardens à se défendre. — Ils périront, a-t-il dit avec fureur. — Dussent-ils périr tous, ai-je repris soudain, ils mourront satisfaits, car la victoire viendra sourire à leurs derniers instans. A ces mots le despote a froncé le sourcil, et pour toute réponse, a donné ordre qu'on me laissât sortir du camp. Je me suis éloigné de cette armée qui est partie divisée en trois corps, et qui occupe maintenant les plaines de la Thessalie.

LEONIDAS.

Amis, songeons que nous devons occuper les Thermopyles avant la fin du jour qu'on accélère l'instant du départ.

SCENE VI.

Les précédens, HILLUS.

HILLUS.

LEONIDAS, un vieillard suivi d'une troupe de villageois habitans de cette contrée, demande à être admis en ta présence.

LEONIDAS.

Qu'il vienne.

SCENE VII.

Les précédens, LE VIEILLARD.

LE VIEILLARD.

CHEF des Spartiates, ce tombeau renferme la dépouille de trois guerriers citoyens de cette contrée. A la tête de la petite nation des Locriens, dont nous faisons partie, ils défirent autrefois une horde d'esclaves qui, telle qu'un fleuve débordé, menaçoit notre territoire. Ce lieu vit tomber ces trois héros victorieux et couverts de gloire, sur les corps sanglans de nos ennemis vaincus: en reconnaissance de ce bienfait, leurs concitoyens que je précède, viennent, chaque année, au lever du soleil, saluer leurs mânes, et jeter des fleurs sur leur tombeau. C'est ce matin, que nous allons renouveler ce devoir si cher. La présence de trois cents Spartiates à qui la Grèce a remis sa gloire et sa vengeance, ajoutera, sans doute, à l'intérêt de cette fête simple et pieuse, et en fera le plus bel ornement.

LEONIDAS.

Citoyens, vous ne pouvez nous offrir un spectacle plus digne de nous plaire que celui des hommages rendus à la mémoire de ceux dont le trépas fut utile à leur pays. Soyez bien sûrs que nous partageons vos sentimens, et que d'avance, nos cœurs s'unissent aux vôtres, pour honorer les glorieuses victimes enfermées dans ce tombeau.

Le vieillard s'avance vers la coulisse, et reparoit à la tête d'une troupe de villageois, d'enfans et de jeunes filles, habitans de la Locride, petit pays de la Grèce. Ils sont précédés de musiciens faisant entendre les sons mélodieux de la flûte et de la lyre. Les jeunes citoyennes ont

sous le bras, des corbeilles remplies de fleurs; les citoyens portent des cassolettes pleines d'encens et de parfums, qu'ils placent et font brûler près du monument. Quatre jeunes filles tenant des guirlandes, vont les suspendre et les entrelacer avec grace, autour des colonnes et du tombeau. Les autres jeunes filles font une marche autour, en y jettant des fleurs. Après la cérémonie, le vieillard s'avance seul, et adresse aux guerriers morts, ce discours funebre :

LE VIEILLARD.

O! vous dont les cendres reposent en paix sous ce marbre, braves guerriers, qui avez repoussé de nos foyers l'oppresseur de la patrie, c'est à votre mort que nous devons le repos de ces campagnes et le jour qui nous éclaire. Heu- reuse mort! c'étoit la dette de la nature, vous avez su la faire servir au triomphe de la liberté. Délivrés des misères où nous sommes, vous êtes sortis de la vie par le chemin le plus glorieux. Hélas! qui de nous ne seroit heureux de finir par un trépas comme le vôtre? ... jeunes arbrisseaux qui croissez à l'envi autour de cette tombe révérée! et vous, éléments, qui semblez recevoir l'intelligence et la vie en reprenant par degré les parties éparses de leur dépouille mortelle, embellissez de plus en plus cet asyle champêtre, afin qu'il soit toujours un lieu plein de charmes pour les amans de la liberté, et que l'esclave venant y porter un pied profanateur, y trouve un nouvel être, et y soit retenu lui-même par un attrait invincible. Je vous salue, guerriers dignes d'une plus longue vie, je vous salue au nom de la patrie qui conservera, dans les âges, le souvenir de ce que vous avez fait pour elle. Puisse ce foible hommage arriver jusqu'à vous, ô mânes généreux! les louanges des vivans sont le prix des belles actions de

ceux que la mort précipita dans l'empire des ombres ; puis-
sent les nôtres , pures comme la lumière d'un jour serein ,
pénétrer jusqu'au fond de cette tombe , et vos cendres s'a-
giter doucement à leur bruit flatteur , comme les plantes à
la douce impression de la rosée du ciel.

LEONIDAS.

Locriens , ce que nous venons de voir nous touche bien
vivement , et ajoute encore à l'ardeur qui nous anime !

LE VIEILLARD.

C'est l'expression de nos âmes ; mais les vôtres , braves
Spartiates , des âmes Lacédémoniennes n'ont pas besoin d'un
tel exemple , pour élever leur courage ! Nos jeunes guer-
riers sont partis pour aller joindre l'armée. Ah ! si nous étions
certains qu'ils dussent combattre sous vos enseignes , et avoir
toujours sous les yeux des modèles tels que vous , nos al-
larmes à l'approche de Xerxès et de ses nombreuses cohor-
tes , se changeroient bientôt en des chants d'allégresse !

LEONIDAS.

Amis , retournez dans vos cabanes paisibles , continuez
de cultiver vos champs , et ne craignez rien pour la liberté ,
tant que vous serez sûrs qu'elle respire encore dans les murs
de Lacédémone.

LEONIDAS , *vivement.*

Amis , approchons , pressons-nous tous autour de ce monu-
ment. (*Le cercle se resserre autour du tombeau.*) Soldats
de Sparte , c'est à vous que j'adresse la parole ; supposez que
nous sommes tombés au champ de l'honneur , et que la patrie
doit à notre mort le maintien de ses loix et de sa liberté.
Là sont les restes de trois guerriers qui ont sauvé la petite na-
tion des Locriens. Eh ! bien , supposons que nos cendres , que

les cendres de trois cents Spartiates qui ont sauvé la Grèce toute entière, sont aussi déposées sous cette pierre sépulcrale; au lieu des habitans d'une petite contrée, voyez, compagnons, cent peuples divers, venant des régions les plus lointaines, payer ici à notre mémoire, un tribut de respects et d'honneurs funèbres de toute espece; voyez une troupe de guerriers allant au combat, se détourner de sa route pour visiter nos mânes, défilér en silence devant ce monument, y attacher des regards d'admiration, et au sortir de ce lieu, voler à la victoire. Voyez les peres, les meres chercher cet asyle révére, le visiter, y revenir sans cesse et évoquer nos ames pour les transmettre à leurs enfans; voyez la beauté elle-même, la beauté fiere et sensible, venant aussi joindre à l'attrait de ces lieux, le charme de sa présence; se faire de chacun de nous une image céleste; mêler le feu de ses soupirs au parfum des fleurs dont elle vient nous offrir les prémices, et demander ardemment aux dieux un époux qui nous ressemble. Voyez, chers compagnons, voyez le génie, les arts aggrandissant notre renommée, consacrant notre mémoire, cette tombe muette enfin, devenue pour les races futures un monument de religion, et dites, je vous le demande, soldats de Sparte, dites, s'il est doux à ce prix, de se dévouer et de mourir pour sa patrie.

(Les vieillards et les femmes tombent à genoux par un mouvement spontané, en étendant les bras vers le tombeau.)

LEONIDAS, *vivement.*

Citoyens, levez-vous. Nous ne sommes pas encore dignes de vos regrets. *(Ils se levent.)*

EURYCRATES.

Ames grandes et sublimes! recueillez d'avance le noble prix de la valeur, la reconnoissance et l'admiration de vos

concitoyens ; il vous est bien dû. La Grèce , oui , la Grèce
 terrassera tous ses ennemis , puisqu'elle a pour défenseurs des
 guerriers tels que vous.

LEONIDAS.

Citoyens , les dieux nous appellent ; vous dans vos foyers ;
 nous à une autre destination. Il faut nous séparer.

EURYCRATES.

Oui , nous retournons dans les murs de Sparte. Mais vous
 y avez laissé des parens , des amis consternés de votre départ ;
 et qui peut-être n'espèrent plus de vous revoir : guerriers gé-
 néreux , que voulez-vous que nous leur disions ?

LEONIDAS.

Que l'image auguste de la patrie marche à notre tête , qu'elle
 eleve nos ames , qu'elle fortifie nos bras , qu'elle les con-
 duira sans cesse , et que nos derniers regards seront fixés
 sur elle. Guerriers de Lacédémone , sont-ce-là vos sentimens ?

TOUS LES SPARTIATES.

Oui.

LEONIDAS.

Levez les enseignes , et que le camp se mette en marche.

EURYCRATES.

Et la fille de Cléomènes , ton épouse , Léonidas , ne lui
 porterai-je de ta part aucune parole consolante ?

LEONIDAS.

Dis-lui , cher Eurycrates , dis à cette épouse adorée , que je
 lui souhaite un mari digne d'elle , et des enfans qui lui res-
 semblent !

EURYCRATES.

Je ne peux retenir mes larmes. Ah ! puisse la bonté des
 dieux

dieux ramener dans les bras de leurs concitoyens , des hommes si dignes d'en être long-tems la gloire et le modele !

LEONIDAS.

Amis, voyez ce beau ciel de la Grèce qui rit à notre entreprise, regardez cet astre éclatant qui semble tracer notre route glorieuse, et nous en montrer d'avance le terme fortuné. Quel bien sur la terre seroit capable de balancer les hautes destinées que nous assure un trépas généreux ! séparons-nous.

Les vieillards , les femmes tendant les bras vers les Spartiates , et les yeux baignés de larmes , sortent d'un côté ; les Spartiates défilent de l'autre , au son des flûtes et de plusieurs autres instrumens guerriers.

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un lieu du détroit des Thermopyles ; des rochers bordés et surmontés d'arbres de diverses especes ; dans le fond des montagnes , et la mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

Léonidas et ses compagnons débusquent par un coin du Théâtre , marchant en bon ordre , lentement , et dans le plus profond silence. Ils s'arrêtent.

LÉONIDAS, ALPHÉE, DIENECÈS,
les Spartiates.

L É O N I D A S.

Nous voici maîtres des Thermopyles. (*A Alphée qui arrive par un autre côté.*) Alphée, sais-tu quelque chose de nouveau de la situation de l'ennemi ?

A L P H É E.

Des Spartiates parcourent en ce moment tous les détours du défilé ; je les attends.



SCENE II.

Les précédens, LEONTIADES, DEMOPHILE,
autres chefs des Grecs.

LEONIDAS.

A-T-ON exécuté les dispositions que j'ai ordonnées ?

DEMOPHILE.

Oui, chef des Grecs, l'armée des alliés forte de sept mille hommes, occupe les environs du bourg d'Anthela, dans la partie du continent qui regarde le midi.

LEONIDAS.

On n'a point oublié de Jetter en avant quelques troupes, pour défendre le passage au pied de la montagne ?

ALPHÉE.

Cet ordre est exécuté. Quant au sentier qui existe sur la montagne même, je l'ai examiné avec soin. Il commence à la plaine des Trachis, et après différens détours, aboutit au bourg d'Alpénos.

LEONIDAS.

Je l'avois indiqué sur mon plan.

ALPHÉE.

Les Perses n'ont aucune connoissance de ce poste qu'il nous est si important de conserver. Suivant tes ordres, j'en ai confié la défense aux mille Phocéens qui viennent d'arriver.

LEONIDAS.

Il suffit.

B 2

SCENE III.

Les précédens, HILLUS.

HILLUS, (*accourant.*)

LEONIDAS, l'armée des barbares se répand dans la Trachinie.

LEONIDAS.

Il étoit tems que nous arrivassions.

HILLUS.

Leur camp occupe tout le terrain qui s'étend au nord, depuis les montagnes jusqu'à la mer. On y voit déjà la tente de Xercès qui domine sur toutes les autres.

LEONTIADES.

Quel parti prendre en ce danger pressant ?

DEMOPHILE.

Nous disposer à recevoir l'ennemi.

DIENECS.

Comme des Grecs doivent le faire.

LEONIDAS.

Alphée, fais partir des couriers sur-le-champ, pour presser le secours des villes alliées. (*Alphée sort.*) Vous, chefs des Grecs, allez aux différens postes qui vous sont assignés. Les mouvemens de l'ennemi détermineront nos mesures ultérieures. (*Les chefs s'en vont.*)

SCENE IV.

LEONIDAS, DIENECÈS, HILLUS,
les Spartiates.

LEONIDAS.

Tout, Hillus, retourne observer le camp des Perses ; recueille et viens me dire tout ce que tu pourras savoir de leurs dispositions et de leurs projets.

HILLUS, (*revenant sur ses pas.*)

J'oubliois de t'apprendre que le poste avancé de notre armée a vu un cavalier Perses qui sembloit envoyé pour nous reconnoître.

LEONIDAS.

L'a-t-on poursuivi ?

HILLUS.

Non , sa présence n'a inspiré que le mépris.

LEONIDAS.

Tant-mieux ; Xercès verra que nous avons aussi peu de crainte de lui montrer notre petit nombre , qu'il a eu d'empressement de nous faire connoître ce ramas immense d'esclaves , qu'il appelle son armée. (*Hillus sort.*)



SCENE V.

LEONIDAS, DIENECÈS, les Spartiates.

UN SPARTIATE.

CHEF des Grecs, un envoyé du roi des Perses demande à paroître devant toi.

LEONIDAS.

Un envoyé de Xercès ! Que me veut-il ?

LE SPARTIATE.

Je l'ignore.

LEONIDAS.

Qu'en le laisse approcher.

SCENE VI.

LEONIDAS, DIENECÈS, les Spartiates,

HYDARNÈS accompagné de six Thespiens.

(Les gardes s'écartent.)

HYDARNÈS.

XERCÈS mon maître me charge de te rendre cette lettre ,
à voix basse , et de t'entretenir en secret.

LEONIDAS , (prenant la lettre et la lisant tout
haut.)

» Xercès roi des rois et souverain absou de l'empire des Perses ,
à Léonidas chef des Grecs. »

HYDARNÈS.

Lis bas.

LEONIDAS, *(le regardant d'un air fier et étonné.)*

Qui es-tu ?

HYDARNÈS.

Je suis Hydarnès, chef de ces dix mille Perses d'élite, appelés les immortels, qui dans la paix, dans la guerre, veillent à la garde du monarque.

LEONIDAS, *(continuant de lire.)*

« Léonidas, tu t'es engagé témérairement dans le détroit des Thermopyles. »

HYDARNÈS, *(bas.)*

Daigne donc m'entendre. Tes soldats doivent ignorer ce que renferme cette lettre.

LEONIDAS, *(renforçant sa voix.)*

« Il ne te reste qu'un moyen de salut. Ton nom est venu jusqu'à moi; tes ennemis connoissent ta valeur, ils te considèrent. »

HYDARNÈS.

L'imprudent !

LEONIDAS.

« Si tu veux te soumettre, *(mouvement de surprise et d'indignation de la part des Spartiates)* je te promets de^s trésors et l'empire de la Grèce. » *(Il déchire la lettre et la jette loin de lui.)*

HYDARNÈS.

Quel outrage !

LEONIDAS.

C'est ma réponse à la lettre de ton maître.

HYDARNÈS.

Ta réponse !

LEONIDAS.

Oui , tu peux la lui porter. Si elle te paroît insuffisante , va dire à Xerxès qu'un Spartiate ne compose point avec son devoir pour de l'or qu'il méprise. Du fer et des bras pour servir la patrie , des âmes vigoureuses , des mœurs austères , la liberté , la justice , un courage invincible , voilà nos trésors.

HYDARNÈS.

Insensé ! quel est ton espoir ?

LEONIDAS.

Et toi , quels sont tes projets ? pourquoi le despote qui t'envoie , prétend-il nous ranger encore sous sa loi tyrannique , alors qu'il possède le plus vaste empire qu'il y ait sur le globe ?

HYDARNÈS.

Penses-tu qu'il se borne à subjuguier le continent de la Grece ? apprends , car tu l'ignores sans doute , que sa course victorieuse ne se bornera qu'aux lieux où le soleil finit sa carrière.

LEONIDAS.

Ton maître , à ce que je vois , ne songe gueres que chaque jour de sa vie est un feuillet de son histoire.

HYDARNÈS.

Au contraire , il se plaît d'avance à en parcourir les pages brillantes.

LEONIDAS.

Ecrites des mains de la flatterie , et passageres comme l'encens impur qu'elle brûle aux pieds de ses idoles ; mais il n'aperçoit pas une main plus sévère , qui trace dans l'ombre , et

barine sur l'airain le jugement irrévocable de la postérité.

HYDARNÈS.

La postérité honore les souverains qui n'asservirent les peuples que pour assurer leur bonheur, sous l'égide de leur puissance.

LEONIDAS.

Le bonheur dans l'esclavage, juste ciel! ce bonheur ressemble à celui de la colombe tremblante dans les serres du vautour, alors qu'il attend le retour de sa faim, pour déchirer sa proie, et en faire sa pâture.

HYDARNÈS.

Quel langage! l'histoire des empires doit t'apprendre.....

LEONIDAS.

(L'interrompant vivement & avec impatience.)

Eh! elle m'apprend que les trônes pesent sur tous les points de la terre où l'orgueil les a placés; mais les mieux affermis en apparence sont environnés de précipices, où ils s'abîmeront tôt ou tard à l'aide de quelque main hardie, s'ils n'y sont entraînés par leur propre poids.

HYDARNÈS.

Le destin l'a-t-il admis à la lire dans la profondeur de ses décrets?

LEONIDAS.

Pense-tu que le tems doive remplir éternellement ses annales des crimes des rois et des malheurs de l'espèce humaine?

HYDARNÈS.

Je pense que le tableau des événemens qui paroissent aujourd'hui

d'hui te surprendre , fut et sera le tableau des événemens de tous les âges.

LEONIDAS.

Tu t'abuse. Les humains courbés sous un joug de fer, connoîtront enfin qu'il dépend d'eux de briser le joug de leurs prétendus maîtres , et d'accélérer cette époque inévitable où les cent mille têtes de l'hydre du despotisme tomberont abattues par cent mille glaives levés à la fois.

HYDARNÈS (*avec indignation.*)

Quelle affreuse perspective!

LEONIDAS.

Quel avenir enchanteur!

HYDARNÈS.

Le monde bouleversé.

LEONIDAS.

Le monde sortant des ruines de la tyrannie.

HYDARNÈS.

La terre en proie aux horreurs de la licence.

LEONIDAS.

La terre régénérée et respirant aux premiers rayons de la liberté.

HYDARNÈS.

Le ciel pour punir les humains révoltés , versant sur eux tous les fléaux destructeurs.

LEONIDAS.

Le ciel versant la vengeance et le trépas , mais sur les seuls oppresseurs des hommes.

HYDARNÈS.

Ta voix fort heureusement n'est pas celle des oracles.

LEONIDAS.

Elle est plus sûre peut-être.

HYDARNÈS.

Les rois sauront prévenir de tels événemens.

LEONIDAS.

Les rois périront.

HYDARNÈS.

Quel blasphème!

LEONIDAS.

Ils périront tous. Xercès ton maître, oui, Xercès lui-même, cessera bientôt de régner et de vivre.

HYDARNÈS.

Qui te l'a dit?

LEONIDAS.

Ses crimes.

HYDARNÈS.

Oserois-tu bien tenir devant lui cet horrible langage?

LEONIDAS.

Tu ne sais donc pas que pour braver les tyrans, même en leur présence, il suffit de mépriser la vie.

HYDARNÈS.

Quel comble d'aveuglement!

LEONIDAS.

Ta présence nous importune.

HYDARNÈS.

Ainsi ma mission est superflue. Vous aurez l'imprudence et la témérité d'attendre ici les Perses.

LEONIDAS, (*avec fermeté.*)

Oui !

HYDARNÈS.

Ta résolution est irrévocable ? tu ne veux pas te soumettre ?

LEONIDAS.

La nature suspendra son cours, avant qu'un Spartiate consente à se dégrader par la servitude.

HYDARNÈS.

Tu refuses donc la paix.

LEONIDAS.

Oui, sans la liberté.

HYDARNÈS.

Eh bien, tu auras la guerre.

TOUS LES SPARTIATES.

La guerre !

HYDARNÈS.

Je vous la déclare au nom de mon maître, et je vous la déclare terrible.

TOUS LES SPARTIATES.

La guerre !

HYDARNÈS.

Bientôt le Persan victorieux verra les débris de vos maisons , de vos temples , et vos cadavres sanglans , roulés pêle-mêle avec les urnes , les trépieds et les membres mutilés de vos dieux. Sparte , Athènes , Corinthe , toutes vos villes superbes , confondues dans une ruine commune , n'offriront bientôt que des monceaux de cendres.

(Tous les Spartiates agitant leurs lances avec furie :)

La guerre ! la guerre !

HYDARNÈS.

Je cours porter dans le camp la fureur qui me transporte.
Oui, Grecs audacieux , la guerre et la mort !

(Il sort furieux.)

LES SPARTIATES.

La mort !

SCENE VII.

LEONIDAS, DIENECÈS, ALPHÉE,
les Spartiates.

LEONIDAS.

SPARTIATES, nos âmes s'entendent , je le vois à l'ardeur que vous venez de faire éclater. J'attends de chacun de vous , des traits d'une valeur surnaturelle. Les voiles de la nuit s'étendent sur l'horison. Qu'on allume des feux.

(On allume des feux au milieu du théâtre.)

SCENE VIII.

Les précédens , HILLUS.

HILLUS, (*accourant.*)

LEONIDAS, les ennemis tournent le défilé.

LEONIDAS.

Qu'entends-je !

HILLUS.

Un habitant de ces cantons , nommé Epialtès , est venu découvrir aux Perses le sentier fatal gardé par les Phocéens.

LEONIDAS.

Qu'on fasse venir les chefs de l'armée.

(*Alphée sort.*)

SCENE IX.

LEONIDAS, DIENECEs, HILLUS,
les Spartiates.LEONIDAS, (*parlant à Hillus.*)

ACHEVE de m'instruire.

HILLUS.

Xercès transporté de joie de cette découverte , a détaché le corps des immortels, Epialtès leur sert de guide, et Hydar-

nés prévenu d'avance de cette disposition, va les joindre, et se mettre à leur tête. Ils ont déjà pénétré le bois de chênes dont les flancs de ces montagnes sont couverts; et je sais par des avis certains, qu'après nous avoir enfermés dans le passage, ils se proposent de nous attaquer demain à la pointe du jour.

LEONIDAS.

Et les Phocéens?

HILLUS.

Les Phocéens les ont aperçus; mais après une légère défense, ils se sont réfugiés sur les hauteurs.

LEONIDAS.

Comment as-tu eu connoissance de cette marche de l'ennemi?

HILLUS.

Par des transfuges échappés du camp de Xercès, et par des sentinelles accourues du haut de la montagne.

SCENE X.

Les précédens, ALPHÉE.

ALPHÉE.

LEONIDAS, les généraux ont prévenu tes vœux!

LEONIDAS.

Ils viennent?

ALPHÉE.

Oui, je les ai rencontrés. Instruits de ce qui se passe, ils accou-

rent prendre tes ordres. Ils vont paroltre, excepté Léontides qui vient de consommer la plus lâche perfidie.

LEONIDAS.

Qu'a-t-il fait ?

ALPHÉE.

Il a passé à l'ennemi avec les quatre cents Thébains qu'il commande.

LEONIDAS.

Ciel !

ALPHÉE.

Des rumeurs sinistres semées par son ordre, ont préparé l'avilissement de ses troupes effrayées. Léontides les conduit lui-même dans le chemin de l'infamie.

DIENECÈS.

Le traître !

LEONIDAS.

Comment un Grec peut-il trahir sa patrie ! ô toi, qui disposes en maître des élémens, génie, ou dieu de la nature, daigne entendre mon vœu ! le tonnerre ministre de tes loix, repose sous tes mains terribles. Fais que tombant en éclats de tous les points du ciel, il frappe à la fois tous les traîtres ; qu'il brise leur tête sacrilège, et les enfonce si avant dans la poussière, qu'aucun lieu de la surface du globe ne puisse jamais en offrir aucune trace.

Les précédens, LES GÉNÉRAUX.

LEONIDAS.

CHEFS des Grecs, un lâche a découvert à l'ennemi le sentier important dont j'avois confié la garde aux Phocéens.

A

à la faveur de cette découverte, les Perses font un circuit autour de la montagne. Ils vont nous envelopper de toutes parts, et demain, ils pourront pénétrer jusqu'à nous. Un seul chemin par lequel peut s'effectuer votre retraite, vous est ouvert encore ; quel parti voulez-vous prendre ?

UN CHEF.

Chacun de nous doit s'en rapporter à ta prudence.

UN AUTRE CHEF.

Oui !

DEMOPHILE.

Tu es notre chef ; ta bouche est l'organe de la sagesse ; parle, que nous ordonnes-tu ?

LEONIDAS.

La marche imprévue de l'ennemi doit changer nos projets ; je pense donc que vous devez abandonner le pas des Thermopyles.

DÉMOPHILE, (*vivement.*)

Qu'entends-je ?

LEONTIADES.

Le sacrifice inutile de sept mille guerriers tels que vous seroit funeste au succès de cette guerre. Citoyens, réservez-vous pour des tems plus heureux.

UN CHEF.

La prudence elle-même a dicté ce conseil.

L'AUTRE CHEF.

Oui ménageons l'élite des soldats de la Grèce ; sortons du défilé.

DEMOPHILE.

Tu nous suivras , Léonidas ?

LEONIDAS.

Non. Ni moi , ni mes compagnons , nous ne pouvons quitter un poste que Sparte nous a confié.

DEMOPHILE (*vivement.*)

Je jure au nom des Thespiens que je commande , de ne point abandonner les Spartiates.

LEONIDAS.

Vous aurez d'autres occasions de montrer votre valeur , et de la rendre utile. Les momens sont chers. Amis , je vous en conjure , tandis que vous le pouvez encore , retournez dans vos villes respectives.

UN CHEF.

Portons à l'armée des alliés l'ordre du général.

L'AUTRE CHEF.

Oui , qu'à l'instant même elle se mette en mouvement , et prenne le chemin du Péloponèse. (*Les chefs sortent , excepté Démophile.*)

SCENE XII.

LEONIDAS, ALPHÉE, DIENECÈS,
HILLUS, DEMOPHILE , les Spartiates. ;

DEMOPHILE.

Tu veux , je le vois , réserver aux seuls Spartiates la gloire d'une action qui peut sauver toute la Grèce.

LEONIDAS.

Ami, considere....

DEMOPHILE, (*vivement.*)

Que les autres alliés déferent à un avis qui les prive de l'avantage de partager un destin si beau ; ils en sont les maîtres. (*Avec feu.*) Les Thespiens combattront et mourront avec les Spartiates. (*Il s'éloigne.*)

LEONIDAS.

Où vas-tu , Démophile ?

DEMOPHILE.

erevole à mon poste. (*Il sort précipitamment.*)

SCENE XIII.

LEONIDAS, ALPHÉE, DIENECÈS,

HILLUS, les Spartiates.

LEONIDAS.

AH ! ils méritent bien de partager notre destinée. (*Il fait le tour du théâtre, en observant de tous côtés.*) Maintenant voyons venir les Perses. , Alphée, a-t-on visité les postes avancés ?

ALPHÉE.

Tu peux compter sur leur vigilance.

LEONIDAS.

Nous ne craignons pas de surprise ?

ALPHÉE.

Xerxès ne peut nous attaquer avant le jour.

LEONIDAS.

Il suffit. Compagnons, vous devez avoir grand besoin de réparer vos forces. Pour nous mettre en état de combattre, prenons un repas frugal, nous en ferons bientôt un autre au banquet des dieux. (*Ils s'asseoient par terre, tirent leurs provisions, boivent du vin, mangent des gâteaux et du pain d'orge.*)

DIENECÈS.

Je suis fâché d'une chose.

ALPHÉE.

De quoi ?

DIENECÈS.

Que nous n'ayons point de plus grand sacrifice à faire à la patrie, que celui de notre existence.

ALPHÉE.

A la vérité, c'est une chose de si peu de valeur que la vie.

DIENECÈS.

Le sacrifice en est si facile !

LEONIDAS.

Et si doux quand on le fait pour son pays !

DIENECÈS.

Lycurgue, notre législateur, eut une idée bien morale, lorsqu'il plaça dans nos temples, la statue de la mort à côté de celle du sommeil.

ALPHÉE

Oui, cela nous accoutume à les regarder avec la même indifférence.

LEONIDAS.

Bien mieux, cela nous apprend à contempler le sommeil et la mort comme deux bienfaits de la nature.

ALPHÉE.

Combien nous devons bénir la mémoire de ce grand législateur qui imprima dans nos âmes le mépris généreux de tout ce qui est un objet de terreur pour les autres hommes.

LEONIDAS.

De ce génie profond qui créa dans Sparte une nature nouvelle.

DIENECEÈS.

Qui fit de la liberté notre souverain bien.

ALPHÉE.

Et de la vertu le ressort le plus puissant de sa politique.

LEONIDAS.

Qui fit plus, ô mes amis! qui mit la loi toute seule sur le trône, et nos magistrats à ses genoux.

ALPHÉE.

Tandis qu'ailleurs on met un homme sur le trône, et la loi sous ses pieds.

HILUS.

Je suis impatient de combattre et de mourir.

C

ALPHÉE.

Pourquoi ?

HILLUS.

Pour voir et admirer de près dans le séjour des héros , ce bienfaiteur de l'humanité. (*S'appuyant sur sa pique.*) Dis-moi , Léonidas , (car j'aime à m'instruire de tout ce qui regarde nos grands intérêts) un Spartiate qui est l'homme le plus libre de la terre , l'est-il plus encore dans ce monde inconnu , dont la mort lui ouvre l'entrée ?

LEONIDAS.

N'en doute pas. Quelle que soit notre liberté ici-bas , nous sommes esclaves de tous les maux inséparables de la nature humaine. La mort brise ces liens , et il ne reste pour nous dans l'immensité , que nous-mêmes et les dieux qui nous ont formés.

HILLUS.

Cet avenir m'enchanté ! (*Avec réflexion.*) Mais les dieux chérissent-ils la liberté autant que les Spartiates ?

ALPHÉE.

La liberté n'est-elle pas fille du ciel ?

LEONIDAS.

N'est-ce pas au ciel même , qu'est la source intarissable des biens qu'elle répand sur la terre ? Amis , son influence pénètre mon âme. (*Léonidas et les Spartiates se lèvent.*) Oui , la liberté m'inspire une résolution grande , soudaine.

ALPHÉE, (*vivement.*)

Qu'exiges-tu de nous ? parle.

LEONIDAS.

Compagnons , ce n'est plus ici que nous devons combattre. La nuit nous favorise. Au lieu d'attendre l'ennemi dans ce passage étroit, donnons à notre valeur un champ plus vaste. Il faut marcher à la tente de Xerxès, l'immoler, ou périr au milieu de son camp.

TOUS LES SPARTIATE, (*vivement.*)

Marchons.

LEONIDAS.

Nous sommes en petit nombre, mais tous armés de cette union redoutable qui distingue par toute la terre, les guerriers républicains. Avant d'entreprendre le coup hardi que je vous propose, resserons, s'il se peut encore, fortifions dans le sein de l'amitié cette confiance sans bornes qui nous est nécessaire pour ne former tous ensemble, qu'un seul bras indomptable, qu'une seule âme pénétrée de sa grandeur, et capable d'en calculer les effets prodigieux.... Ce jour est le dernier de notre vie, peut-être; qu'il en soit le plus touchant et le plus beau!.... (*Tendant les bras aux Spartiates.*) Chers amis, avant de partir, embrassons nous! (*Leonidas, Alphée, Diénécès, Hillus se embrassent avec transport. Tous les Spartiates se confondent entre eux, dans les embrassemens les plus vifs et les plus touchans; ensuite ils reprennent leurs rangs.*)

Diénécès, cours trouver Démophile, dis-lui de faire avancer les Thespiens et de les poster en ce lieu pour protéger notre retraite. Viens nous joindre ensuite à l'entrée de la plaine. (*Diénécès sort.*)

SCENE XIV.

Les précédens, excepté DIÉNECÈS.

LEONIDAS.

ALPHÉE, j'ai des avis secrets à transmettre à nos magistrats; et c'est à toi que je veux confier le soin de les porter à Lacédémone.

ALPHÉE.

Léonidas, chaque fois que tu m'ordonneras de voler à l'ennemi, je t'obéirai sans réplique. Nous ne sommes pas ici pour accepter des missions particulières, mais pour te suivre au chemin de l'honneur ; marchons à la tente de Xerxès.

TOUS LES SPARTIATES.

Marchons, marchons.

LEONIDAS, (*à part & avec feu.*)

Chacun de nos ennemis auroit à nous opposer les cent bras du monstre fabuleux qui lançoit autrefois des rochers contre le ciel, avec de tels guerriers j'oserois les provoquer au combat. Marchons. (*Ils défilent.*)

Fin du second acte.

 ACTE III.

(*Il fait jour.*)

SCENE PREMIERE.

DEMOPHILE *paroit dans le fond du théâtre, à la tête des Thespiens.*

DEMOPHILE.

THESPIENS, placez-vous à l'entrée de ce bois. Vous y attendrez les ordres de Léonidas. (*Les Thespiens rentrent dans la coulisse.*)

DÉMOPHILE, *seul.*

Prévenir les Perses ! les attaquer au milieu de leur camp ! quelle entreprise hardie ! Elle est digne de vous, Spartiates intrépides !... Mais je ne vois paroître aucun des vôtres. ... Un silence profond regne autour de moi. ... (*Appercevant Alphée.*) Alphée !

SCENE II.

DEMOPHILE, ALPHÉE.

ALPHÉE, *accourant & prenant Démophile par la main.*

AH ! cher Démophile !

D E M O P H I L E.

Ce transport est celui de la victoire.

A L P H É E.

Oui, le succès a passé notre espoir.

D E M O P H I L E.

Satisfais à mon impatience.

A L P H É E.

A peine sortis du défilé, nous marchons enveloppés des ombres de la nuit. Notre ardeur est ralentie d'abord par des chemins détruits, par des eaux stagnantes. Nous surmontons tous les obstacles, et bientôt marchons à pas redoublés dans la plaine. Léonidas qui nous guide, ressemble au dieu Mars, lorsque monté sur un char syrien, il appelle autour de lui l'épouvante et la destruction. A la vue des postes avancés de l'ennemi, il s'arrête : Compagnons, nous dit-il, renversons, noyons dans le sang tout ce qui s'opposeroit à l'effort impétueux de nos armes. Il dit ; et déjà les gardes avancées mordent la poussière. Nous entrons dans le camp des Perses : on court, on se précipite, on se rassasie de carnage. Léonidas pénètre lui-même dans la tente de Xerxès qui avoit pris la fuite. On se répand dans les tentes voisines. Des bruits sourds, des cris affreux annoncent que la terreur et la mort volent par-tout sur nos pas. Le jour commençoit à paroître. Une rosée tiède et sanglante humectoit la terre jonchée des cadavres encore fumans d'une foule d'ennemis tombés sous nos coups. Léonidas satisfait de cette première victoire, a ordonné la retraite.

D E M O P H I L E.

Ce récit porte la joie dans tous mes sens.

ALPHÉE.

J'oublois de t'apprendre que nous avons trouvé Léontiades caché dans la tente de l'un des chefs de l'armée persanne.

DEMOPHILE.

Le traître Léontiades ?

ALPHÉE.

Oui. Un Spartiate se disposoit à l'immoler sur le champ de bataille : « Arrête , s'est écrié Léonidas ; ce n'est pas sous la main d'un héros que doit couler le sang d'un traître. Qu'on se saisisse de sa personne. » Nos compagnons le ramènent en ce lieu. Ils vont paroître convertis de gloire et chargés de trophées. Les voici : entends-tu le bruit de leur marche triomphale ?

SCENE III.

LEONIDAS, ALPHÉE, DIENECÈS,
DEMOPHILE, LEONTIADÈS, les Spartiates.

Léontiades est la tête nue & désarmé, les Spartiates sont chargés de riches trophées & précédés d'une musique guerrière.

LEONIDAS.

COMPAGNONS , ce premier échec de l'ennemi nous promet des victoires plus brillantes encore. (*S'adressant à Démophile.*) Où sont les Thespiens ?

DEMOPHILE.

Je les ai postés à l'entrée de ce bois où ils attendent impatiemment l'occasion de signaler leur courage.

LEONIDAS, (*se tournant vers Léontiades.*)

Eh bien, vil transfuge de la cause sacrée de la liberté, quel motif a pu te résoudre à trahir ses intérêts ?

LEONTIADES, (*tristement*)

Un instant de foiblesse.

LEONIDAS.

Un instant de foiblesse ! juste ciel ! si chacun de nous avoit eu, comme toi, ce moment de foiblesse, où en seroit la Grèce qui se repose sur nous du soin de la défendre ?

LEONTIADES.

De noirs pressentimens que je n'ai pu écarter, se réunissoient dans mon esprit pour grossir à mes yeux ses dangers. J'ai cru notre perte inévitable.

LEONIDAS, (*vivement.*)

Périssent celui qui désespère du salut de son pays ! périssent le citoyen indigne de ce beau titre, qui aime mieux abdiquer lâchement sa liberté, et laisser à ses enfans tous les affronts et tous les malheurs de l'esclavage, que de s'ensevelir avec eux dans les ruines de sa patrie !

LEONTIADES.

Hélas !

LEONIDAS.

Vois, malheureux, quel sera le fruit de ta trahison, et quelle horrible célébrité t'attend dans l'avenir ! ton nom marqué d'une flétrissure ineffaçable, est devenu pour jamais le signe repoussant du crime et de l'infamie.

LEONTIADES.

Qu'entends-je ?

LEONIDAS.

Ta postérité toute entière frappée de ton opprobre , et punie
de tes forfaits , malgré son innocence.

LEONTIADES.

Quel destin , grands dieux !

LEONIDAS.

C'est celui de tous les lâches qui trahissent leur pays !

LEONTIADES.

Je confesse mon forfait , il est exécration. Je dois l'expier sans
doute ; cependant considère mon repentir , sois touché de l'hor-
reur de ma situation.

LEONIDAS.

Quelques crimes , peut-être , ont des droits à la clémence des
hommes ; le tien ne mérite ni grace ni pitié. Le seul intérêt que
je puisse prendre à ton sort , c'est de souhaiter que l'excès de ta
honte , te rende capable de mourir de tes remords. . . Spartiates ,
qu'un voile funèbre jetté sur son front , atteste le trépas civil qui
déjà le retranche de la société des hommes , et dérobe à sa vue la
clarté des cieux qu'il ne mérite plus de contempler.

LEONTIADES.

O terre , engloutis-moi !

LEONIDAS.

Qu'on le mene à l'arrière-garde des Thespiens , et qu'il soit gardé
à vue. La loi prononcera sur sa destinée. (*On emmène
LeontiaDES.*)

SCENE IV.

Les précédens , *excepté Léontiades & les soldats qui l'emmenent.*

LEONIDAS , (*après un silence.*)

QUE la vue d'un grand coupable est pénible et douloureuse !

ALPHÉE.

Je l'avoue ; mais l'impression qu'elle fait dans des âmes vertueuses , doit en sortir avec le souvenir de l'homme pervers qui la fit naître.

DIENECRÈS.

Où , oublions le traître Léontiades. Léonidas , que ferons-nous de ces riches dépouilles de l'ennemi ?

LEONIDAS.

Compagnons , vous voyez ce jeune chêne ; cet arbre plaît à la liberté , parce qu'il est le symbole de la force : en reconnaissance de notre victoire , il faut le lui consacrer , et y suspendre nos trophées.

ALPHÉE.

Venez , compagnons , venez ; livrons-nous tous à un soin si doux. (*Les Spartiates s'empresent de suspendre les trophées aux branches de l'arbre. Ce soin rempli , ils se rangent autour , et le regardent avec admiration.*)

LEONIDAS.

O liberté ! reçois cet hommage de la main de tes plus fideles

adorateurs ! et toi que nous consacrons à l'objet de notre culte ,
jeune enfant de la terre , puisse ta tige élevant jusques aux cieux
ses immenses rameaux , les étendre un jour sur tout l'univers ;
et les générations retrouver sous ton ombrage , ces tems fortunés
des premiers âges du monde , où les hommes vivant encore au
sein de l'innocence , jouissoient en paix des richesses de la terre ,
sous la garde de la nature !

SCENE V.

Les précédens , HILLUS :

HILLUS , (*accourant.*)

Aux armes , aux armes. (*Tous les Spartiates se rangent
en bataille précipitamment.*) Le détachement d'Hydarnès est
descendu de la montagne , et pénétre dans le défilé. Dans la
plaine , les fuyards honteux d'avoir été défaits par une poignée
d'hommes , se rallient de toutes parts , se joignent aux meilleures
troupes de l'armée persanne qui se met en mouvement toute
entière ! je l'ai vue de la cime des monts. Un terrain immense
disparoît sous cette masse hérissée de glaives étincelans.

ALPHÉE.

Ils nous évitent la peine de les aller chercher.

HILLUS.

Le nombre de leurs traits suffiroit pour obscurcir le soleil.

LEONIDAS.

Tant mieux , nous combattrons à l'ombre.

HILLUS.

Le tans presse. Les ennemis sont près de nous.

LEONIDAS.

Dis que nous sommes près d'eux.

HILLUS.

Ils se répandent dans la plaine comme la flâme qui dévore les moissons.

LEONIDAS.

Eh bien, fondons sur eux comme un torrent qui détruit les moissons et la flâme. Démophile, fais avancer les Thespiens.

DÉMOPHILE, *(avec transport.)*

Grands dieux ! je vous bénis. Enfin nous allons combattre. *(Il sort et reparoit à la tête des Thespiens.)*

LEONIDAS.

Qu'un seul homme. Toi, Hillus, demeure ; je te confie la garde de ce poste. ... Spartiates, la victoire nous appelle, elle nous crie de voler encore sous ses drapeaux. Marchons. *(Les Thespiens et les Spartiates défilent ensemble.)*

SCENE VI.

HILLUS, *(seul, appuyé sur sa pique. Après un silence.)*

Mes compagnons vont combattre, et me voilà seul en ce lieu, où nul ennemi peut-être ne viendra s'offrir à mes coups. ... ?
j'a

J'ai le cœur oppressé... J'entends des cris, le choc des boucliers... Ils sont aux prises ! ô mes compagnons ! vous jouissez en ce moment. Le péril est devant vous, autour de vous ; vos épées se rougissent du sang de l'ennemi.... Que dis-je ? la gloire tenant dans ses mains des lauriers immortels, plane déjà sur vos têtes ; et toi, malheureux Hillus !... le bruit augmente, il approche. (*Il s'avance et regarde dans la coulisse.*) Que vois-je ? Léonidas seul au milieu d'une phalange ennemie !... trop d'ardeur l'aura sûrement écarté de sa troupe. . . . Les lâches ! ils sont cent contre un seul. . . . Et je ne peux abandonner mon poste ! Avec quelle ardeur il se défend ! seul il lutte contre une multitude, seul il balance le destin de la Grèce !... Mais quel nouveau spectacle ! on le serre, on l'enveloppe, on l'entraîne vers ces lieux !... Rien ne m'arrête. Volons à son secours. (*Il sort. On entend un bruit d'armes dans la coulisse. Le bruit cesse.*)

SCENE VII.

Léonidas, n'ayant plus que son bouclier, paroît au milieu d'une phalange persane qui l'entraîne comme prisonnier de guerre. Hydarnès paroît le dernier.

LEONIDAS, HILLUS, HYDARNÈS :
troupe de Perses.

HYDARNÈS.

L voilà donc en notre pouvoir ce chef orgueilleux d'une nation si redoutable. Eh bien ! superbe ennemi des rois, ton courage invincible n'a point ralenti la valeur de nos soldats, et ne s'est point empêché de tomber entre leurs mains.

D

LEONIDAS, (*ayant toujours son bouclier.*)

Il appelle valeur les misérables exploits d'une multitude parvenue à envelopper un seul homme.

HYDARNÈS.

Le roi mon maître devient enfin l'arbitre de ta destinée. L'on va te conduire en sa présence. Espere-tu qu'il te pardonnera tes discours injurieux contre sa personne et son sang suprême?

LEONIDAS.

Je ne l'espère, ni ne le veux. Le ciel n'a point réservé Léonidas à la honte de recevoir grâce d'un tyran.

HYDARNÈS.

Rien ne peut donc abaisser ton audace!

LEONIDAS.

Rien ne peut intimider ni enchaîner la pensée d'un homme libre.

HYDARNÈS.

Nous verrons si ton orgueil soutiendra les regards du plus grand roi de la terre.

LEONIDAS.

Devenue plus hardie à l'aspect du tyran, sa voix fera retentir jusqu'au fond de son cœur l'accent terrible de la vérité.

HYDARNÈS.

Eh bien, je vais te conduire aux pieds du trône, et en même tems ordonner moi-même les apprêts de ton supplice.

LEONIDAS, *avec un sourire dédaigneux.*

Ce soin est digne de ton zèle.

HYDARNÈS.

Mais avant de mourir, tu connoîtras l'humiliation. Je veux, oui;

je veux qu'enchaîné et prosterné aux pieds de Xerxès, tu sois écrasé de sa puissance.

LEONIDAS.

Satrape aussi lâche que féroce, tu peux frapper le corps d'un Spartiate; mais jamais lui faire supporter le poids d'une chaîne. Tu peux déchirer, disperser ses membres palpitans; mais sur sa tête sanglante et défigurée, tu distingueras encore, à travers son mépris pour tes pareils, la fierté d'une âme à qui rien ne peut ravir le sentiment de son indépendance et de sa dignité.

HYDARNÈS.

Un bûcher fait une prompte justice d'un rebelle insolent, & n'en laisse aucune trace.

LEONIDAS, (*vivement.*)

Tu te trompes! un homme libre survit à la flamme des bûchers. Oui, lorsque son corps dévoré par un tourbillon de feux, n'offre plus que des cendres éparses, son ombre debout, fait encore pâlir les tyrans.

HYDARNÈS.

Gardes, qu'on le mène au camp. (*Appervevant l'arbre et les trophées.*) Que vois-je? soldats, renversez, brisez ce monument qui nous outrage.

LEONIDAS.

(*Il écarte les perses avec un mouvement terrible, se saisit ses armes que tient un soldat ennemi, & s'élance sur un quartier de roc élevé de deux ou trois pieds de terre, & qui se trouve placé aux pieds du jeune chêne.*)

Malheur à l'audacieux qui portera sur cet arbre une main profane!

SCENE VIII.

LEONIDAS, HYDARNÈS, ALPHÉE,
DIENECÈS, HILLUS, Spartiates & Perses.

(*Les Spartiates ayant Alphée et Diénécès à leur tête, paroissent soudain, et tombent comme la foudre sur les Perses. Léonidas saute en bas de la roche où il s'est posté. Les Perses cèdent le terrain aux Spartiates, & cependant se rangent en bataille d'un côté du théâtre. Léonidas se jette sur Hydarnès qui se trouve seul au milieu des Spartiates. On fait place à ces deux adversaires entre lesquels s'engage un combat furieux, mais très-court. Léonidas, d'une main, saisit vigoureusement son ennemi, de l'autre lui plonge son épée dans la poitrine. Hydarnès pousse un cri douloureux et roule sur la poussière.*)

ALPHÉE.

Va, ministre zélé des fureurs d'un despote, va expier tes crimes sous le fouet vengeur des furies infernales.

(*Les Perses font un mouvement pour venger Hydarnès. Les Spartiates s'élancent présentant un front hérissé de piques et d'épées menaçantes. A leur terrible approche, les Perses saisis de frayeur, jettent leurs armes et se précipitent à genoux, en étendant les bras comme pour demander grâce.*)

LEONIDAS.

A genoux devant des hommes ! les lâches ! voyez, Spartiates,

jusqu'où va l'abjection de l'esclavage. Voyez comme dans leurs regards inquiets se peint l'inté. et sordide de la vie! Ils ne méritent pas même l'honneur d'être nos prisonniers. Mortels dégradés, vez-vous. Allez ramper encore aux pieds d'un maître, puisque vous ne rougissez pas de traîner sous des formes humaines, le joug de la servitude. Allez, et portez à Xerxès le corps de votre général. Je vous le permets. (*Les Perses sortent, emportant le corps d'Hydarnès.*)

SCENE IX.

LEONIDAS, ALPHÉE, DIENECÈS;

HILLUS, les Spartiates.

LEONIDAS.

AMIS, retournons au champ de bataille. Combien sommes nous encore?

ALPHÉE.

En comptant les Théspiens et ceux des nôtres que j'ai laissés aux prises avec l'ennemi, nous devons être près de huit cents.

LEONIDAS.

Que tardons-nous de les aller joindre? volons, amis, volons!

ALPHÉE.

Chef des Grecs, avant de partir, permets que je t'adresse une prière.

LEONIDAS.

Parle, Alphée, que me veux-tu?

ALPHÉE, avec intérêt.

Au nom de l'amitié qui nous lie, je t'en conjure, Léonidas; prends soin de tes jours.

Alphée a raison , ne t'expose pas.

ALPHÉE, *avec attendrissement.*

Tu es l'âme de notre petite troupe, le mobile de notre entreprise.
Si ta mort est inévitable, tâche au moins de mourir le dernier.

LEONIDAS.

Les marques de votre attachement, chers compagnons, sont
ta douce récompense de mes efforts pour le mériter. Mais quand
Sparte m'honora du commandement, je ne promis pas seulement
d'être capitaine, je jurai encore de combattre comme soldat,
chaque fois que j'aurois rempli mes devoirs de chef. Je ne dois
songer qu'à tenir mes sermens. Partons. (*Ils partent.*)

SCENE X.

(*On voit des Perses qui traversent le fond du théâtre en
Au cour d'un air effrayé. Des Spartiates les poursuivent l'épée
haute. Quelques Perses gravissent les rochers en se sauvant.
D'autres Spartiates s'élancent à leur poursuite, les
atteignent sur les hauteurs, où s'engagent quelques combats
d'homme à homme, les immobilent, et de la pointe des rochers,
les précipitent dans la mer; ensorte qu'on les voit tomber
de fort haut dans les flots. Les Spartiates descendent des ro-
chers, et vont se joindre à une partie des leurs qui paroîs-
sent tout-à-coup précédés d'un corps de Perses considérable,
faisant face à leurs terribles ennemis) mais reculant devant
eux. Diénécès est à la tête des nouveaux Spartiates qui
viennent d'arriver.*)

SCENE XI.

DIENECÈS, les Spartiates, les Perses.

(Les deux troupes se précipitent , se joignent tout-à-coup. Il y a une mêlée , mais qui ne fait que traverser le théâtre. Les Perses repoussés , battus de toutes parts ; prennent la fuite. Les Spartiates les poursuivent avec vigueur , et disparaissent avec eux.)

SCENE XII.

DIENECÈS, seul. (Avec transport.)

DESPOTES insensés ! vous saurez enfin , vous saurez qu'il suffit de quelques hommes libres, pour combattre et pour vaincre tout un monde d'esclaves. . . . Que vois-je ?

SCENE XIII.

DIENECÈS, LEONIDAS, ALPHÉE.

HILLUS, les Perses.

Léonidas blessé mortellement, paroît appuyé sur Alphée & Hillus qui contiennent leur général.

SCENE XIV.

LEONIDAS, ALPHÉE, HILLUS.

(Alphée et Hillus placent Léonidas sur son bouclier, le transportent au pied d'un arbre, sur le devant de la scène, et lui donnent des secours.)

LEONIDAS.

AMIS, vous avez enlevé mon corps des mains de l'ennemi. Je vous remercie de ce soin généreux ; mais le fer d'un javelot m'est entré dans la poitrine, toutes mes blessures sont mortelles ; cessez de me prodiguer des secours superflus.

ALPHÉE.

O notre digne chef ! nous voulons jouir de tes derniers instans, recevoir tes derniers ordres.

LEONIDAS.

Braves compagnons, dans cette grande journée, chacun de vous a fait plus que son devoir ; vous vous êtes élevés au dessus de vous mêmes ! que puis-je encore exiger de votre courage ?

SCENE XV.

LEONIDAS, ALPHÉE, DIENECÈS,
DEMOPHILE, les Thespiens.

(Ils se rangent autour de Léonidas.)

LEONIDAS.

DEMOPHILE, que viens-tu m'annoncer ?

DEMOPHILE, *avec transport.*

La victoire !

LEONIDAS.

Nous sommes vainqueurs !.... et mes compagnons ?

DEMOPHILE, *tristement.*

Le fer des Perses les a moissonnés.

LEONIDAS.

Tous ?

DEMOPHILE.

Tous. Ils sont morts en Spartiates. Devenu plus furieux par le coup qui t'enlève à son admiration, chacun de ces héros paroît prendre les traits et les forces d'un dieu pour venger ta perte. Par-tout, sous leurs coups, la mort prend mille formes effrayantes. La plaine regorge du sang des Perses. Des monceaux de victimes font un rempart aux Spartiates. Affoiblis enfin, par des efforts plus qu'humains, épuisés, couverts de sang et de blessures, ce n'étoit plus la vie, c'étoit la valeur seule qui les soutenoit et les animoit encore. O prodige ! ils n'étoient plus, et leurs mains fermées pressaient encore leurs épées sanglantes ! ils n'étoient plus, et leurs fronts menaçans, à qui la mort donnoit un caractère plus terrible encore, portoient dans l'âme des Perses une terreur profonde, qui soudain s'est répandue jusques dans leurs phalanges les plus éloignées !

LEONIDAS.

O ma patrie !

DEMOPHILE.

J'ai saisi ce moment pour enfoncer leurs colonnes qui s'ébranloient de toutes parts, et je suis parvenu à les mettre en fuite.

LEONIDAS.

Ils ont fui!

DEMOPHILE.

Oui, les Perses sont vaincus, dispersés, découragés.

LEONIDAS.

La Grèce est sauvée! J'ai assez vécu.... Alphée, va dire à Sparte que nous avons vaincu, et que nous sommes morts pour ses saintes loix... (*Il éprouve un moment de foiblesse. Revenant à lui :*) L'instant approche, je sens.... Vous pleurez, chers compagnons.

ALPHÉE, avec attendrissement.

Hélas! qui pourroit s'en défendre...? (*Vivement :*) Tu meurs, Léonidas?

LEONIDAS, luttant contre le trépas.

La mort ne tue que les lâches.... Je ne meurs point, ô mes amis! je commence de vivre.

DIENECÈS.

Une pâleur mortelle décolore son visage.

LEONIDAS.

Alphée.... Diénécès et vous, braves Thespiens, recevez les adieux de votre compagnon d'armes.... (*Se soulevant avec force.*) Liberté! ton image est là; je te vois brillante de tout l'éclat de l'immortalité.... Tu daignes me sourire, me tendre la main... Alphée, ne la vois-tu pas? (*Après un silence :*) Amour de mon pays, c'est ton feu sacré qui dispute mon cœur aux glaces du trépas!.... Tu m'embrâses encore.... O Sparte! ô ma patrie! je t'emporte dans mon sein. (*Il retombe, et meurt la tête appuyée sur son bouclier.*)

(*La toile tombe.*)

FIN.

CATALOGUE

*Des pieces de théâtre qui se trouvent chez le même
libraire.*

L'Apothéose de Beaurepaire	1 l. 5 s.
Le Château du Diable	1 l. 5 s.
La Bifarrerie de la Fortune	1 l. 10 s.
Le Cousin de tout le Monde	1 l. 5 s.
Les Brigands de la Vendée	1 l. 5 s.
Arlequin friand	1 l. 5 s.
La Moitié du Chemin	1 l. 10 s.
A bas la Calotte	1 l. 5 s.
Le Rival inattendu	1 l. 5 s.
Michel Cervantès	1 l. 10 s.
D'Almanzy	1 l. 10 s.
Tout pour la Liberté	1 l. 10 s.
Cadet Roussel	1 l. 10 s.
La Prise de Toulon	1 l. 5 s.
Les Emigrés aux Terres Australes	1 l. 5 s.
La Ruse villageoise	1 l. 5 s.
Pauline & Henry	1 l. 10 s.
L'Ami du Peuple	1 l.
Andros & Almona	1 l. 10 s.
Le Renouvellement du Bail	1 l. 5 s.
La fausse Dénonciation, ou le vrai Coupable reconnu	1 l. 10 s.
Arlequin Imprimeur	1 l. 10 s.
Les Salpêtriers républicains	1 l. 10 s.
Le Sourd, ou l'Auberge pleine	1 l. 10 s.
Les Montagnards	1 l. 10 s.
Manlius Torquatus	1 l. 10 s.
La Bénefaisance de Voltaire	1 l. 5 s.
Voltaire triomphant	1 l.
Voltaire à Romilly	1 l. 5 s.
Le Chevalier de Faublas	1 l. 5 s.
L'Anti-Patriote	1 l. 10 s.
Le Retour du pere Gérard	1 l. 5 s.
Le Départ des Volontaires	1 l. 5 s.
Le Cri de la Nature	15 s.
Le Petit Orphée	1 l. 10 s.
L'Ecole de Village	1 l. 5 s.
Camille, ou le Souterrain	1 l. 5 s.

Clementine & Desformes	1 l. 10 f.
Rome sauvée	1 l. 10 f.
Le Faucon	1 l. 10 f.
Le Canonnier convalescent	1 l. 10 f.
La bonne Aubaine	1 l. 10 f.
La Matrone d'Ephese	1 l. 10 f.
Colombine Mannequin	1 l. 10 f.
Rose & Aurele	1 l. 5 f.
Toute la Grece	1 l. 5 f.
Allons, ça va	1 l. 5 f.
Les vrais Sans-culottes	1 l. 5 f.
Paul & Virginie	1 l. 10 f.
Claudine	1 l. 5 f.
L'Interieur du Menage republicain.	1 l. 5 f.
L'Epoux republicain.	1 l. 10 f.
Le Desespoir de Jocrisse.	1 l. 10 f.
Les Amours de Montmartre.	1 l. 5 f.
La Resolution inutile, ou le Deguisement amoureux.	1 l. 5 f.
La seconde Decade.	1 l. 5 f.
La Gageure inutile.	1 l. 5 f.
Brutus.	1 l. 5 f.
Mahomet.	1 l. 10 f.
L'Histoire universelle.	1 l. 5 f.
La Discipline republicaine.	1 l. 5 f.
Le Jugement dernier des Rois.	1 l. 5 f.
Alexis & Rosette	1 l. 5 f.
Le Sourd & l'Aveugle.	1 l. 5 f.
Le Conteur, ou les deux Postes	1 l. 10 f.
Catherine, ou la belle Fermiere	1 l. 10 f.
Marius à Minturnes	1 l. 10 f.
Caius Gracchus	1 l. 10 f.
Epicharis & Neron	1 l. 10 f.
Gilles toujours Gilles	1 l. 10 f.

